

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 2 août 1884

SOMMAIRE

TEXTES : Troisième tirage de nos primes.—Entre-nous, par Léon Ledieu.—Vieux clichés.—Education et profession, par C.—Marseille : En quarantaine.—La France à Madagascar.—La Chambre No. 7, par Raoul de Navery.—L'élection présidentielle aux États-Unis.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Marseille : Entrevue, à la Santé, d'un officier de marine avec sa famille.—J.-G. Blaine, candidat républicain à la présidence.—S.-G. Cleveland, candidat démocrate à la présidence.—J.-A. Logan, candidat républicain à la vice-présidence.—T.-A. Hendricks, candidat démocrate à la vice-présidence.—Madagascar : Une famille de campagnards habitant dans l'intérieur de l'île.—Un village Malgache.—Gravure du feuillet.

TROISIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

Le troisième tirage des primes du MONDE ILLUSTRÉ—numéros du mois de JUILLET—aura lieu LUNDI prochain, à huit heures du soir, dans la grande salle de *La Patrie*, n° 35, rue Saint-Gabriel.

ENTRE-NOUS

Grande nouvelle ! grave affaire !

La générale (c'est une jeune fille de vingt ans), de l'armée du salut, a été arrêtée dernièrement à London (Ontario), pour avoir battu du tambour dans les rues de cette ville.

L'armée du salut, comme vous le savez déjà, est une société d'hommes et de femmes qui se promène de ville en ville, prêche la tempérance à sa manière, donne des conférences et se fait même mettre sous clef. Elle va venir à Montréal.

La générale, ayant donc battu du tambour contrairement aux règlements de la ville de London, fut arrêtée, jugée et condamnée. Elle en appela du jugement qui fut cassé, car il paraît qu'il y a différentes manières de jouer de cet instrument harmonieux qui a nom tambour, une manière municipale et une autre anti-municipale.

Allons, tant mieux, et nous pourrions contempler plus vite les traits de la jolie générale.

* * *

Pendant que l'armée du salut se couvre de ridicule dans la province d'Ontario, les hôteliers sérieux de Montréal entreprennent une œuvre qui leur fait réellement honneur, et qui sera continuée chaque année, je l'espère.

Ils organisent un pique-nique qui aura lieu le 6 août, c'est-à-dire dans quatre jours, à "Elmwood Grove," à la Longue-Pointe, et dont les bénéfices seront distribués à l'hôpital Notre-Dame et à l'hôpital Anglais.

Il y aura du monde et du beau et bon monde, j'en suis certain ; les maires de Montréal et des municipalités voisines sont invités, ainsi que les échevins de Montréal, les juges, les députés, les présidents des principaux clubs, etc.

Les personnes qui dirigent cette affaire tiennent toutes des maisons de premier ordre, et il suffit de citer quelques noms pris au hasard pour s'en convaincre : MM. Guest, Rabat, Donne, Reinhardt, Hogan, Larin, Gravel, etc.

J'ai l'air de faire de la réclame quand je suis à cent lieues d'y penser, je constate un fait et je suis heureux de voir que ces hôteliers, que l'on accuse toujours de vivre aux dépens de la société, ont au contraire pensé à lui venir en aide et à verser leur quote part dans le tronc des pauvres.

* * *

Du reste, ce ne sont pas les établissements tenus par les organisateurs de cette fête, donnée au profit de nos institutions de charité, que l'on veut supprimer et qui occupent tant, depuis plusieurs années, l'attention de nos législateurs. Ce ne sont pas les maisons bien tenues, où tout se passe au grand jour et où tout est conduit avec prudence et honnêteté que l'on veut fermer.

Non, loin de là, mais ce que l'on veut faire disparaître, avec raison, ce sont ces trous infectes où un individu, gros, gras, fort et bien portant passe son

temps à son comptoir du premier janvier au trente-et-un décembre, dimanches compris, à remplir des verres de boissons frêlatées qui rendent fous et hétébétés ceux qui les absorbent ; ce sont ceux qui encouragent, le samedi, l'ouvrier à boire, à boire encore, à boire jusqu'à ce qu'il l'ait rendu semblable à une brute et qu'il lui ait soutiré ce qu'il a gagné.

Pour ceux-là, pas de grâce, et il faut espérer que la loi définie une fois pour toute, permettra d'arriver bientôt à ce résultat.

* * *

Une autre belle action est celle qui a été faite par la Société Saint-Jean Baptiste, de Worcester, Mass., qui, n'ayant pu venir se joindre aux sociétés sœurs, lors de la grande fête du 24 juin a néanmoins voulu y coopérer d'une manière pratique, et c'est ce qu'elle a fait en envoyant la jolie somme de \$125 à la Société de Montréal, pour être versée au fonds du monument national.

Certes, voici un bel exemple qui sera, je le crois, suivi par toutes les autres sociétés du Canada et des États-Unis.

Car il faut bien l'avouer entre-nous, si la démonstration de juin à eu un immense succès au point de vue national, il n'en a pas été tout à fait de même sous le rapport pécuniaire. Je ne veux pas dire qu'il y ait eu déficit, puisque nous n'avons pas encore le rapport, mais si j'en crois les on dit, le résultat ne serait pas très brillant.

Quoi qu'il en soit, il nous faut des fonds, et pour en avoir il suffira d'un peu de nerf, il faudra oublier les petites jalousies de clocher pour ne penser qu'au monument qui doit être érigé à Montréal.

Il faut organiser des piques-niques, des excursions pendant l'été, puis des concerts, des soirées dramatiques, des conférences littéraires pour les longues soirées d'hiver, et en envoyer le bénéfice au président général de l'Association Saint-Jean-Baptiste.

* * *

Il nous faut un monument splendide, digne de notre race, de notre nombre et de nos aïeux ; il faut laisser à nos descendants un panthéon dont ils puissent être fiers et qui les encourage à suivre les traces de leurs devanciers.

Dans ce monument doivent prendre place, au dehors, les statues de nos évêques et prêtres célèbres, de nos poètes, de nos écrivains, de nos peintres, de nos sculpteurs, de nos hommes d'état, de nos découvreurs, de tous ceux en un mot qui ont fait honneur à notre chère Nouvelle-France.

Il nous faut à l'intérieur des musées de peinture, de sculpture, d'histoire naturelle, de botanique, d'antiquités, de souvenirs historiques, etc.

Il nous faut une salle vaste où se réuniront les délégués des sociétés canadiennes, éparpillées sur tout le continent, pour y discuter les grandes questions nationales, pour y prendre le mot d'ordre, donner des conseils, des renseignements, en puiser d'autres, et d'où ils partiront joyeux, heureux, surs d'eux-mêmes, sachant que tous, phalange serrée, uniront leurs efforts dans un seul but grand et noble.

Mais pour cela, je le répète, il faut de l'argent, beaucoup d'argent.

Allons, du courage. Soyons tous dignes de Worcester, et de suite : à l'œuvre !

* * *

Vous ne pouvez pas ouvrir un journal depuis un mois sans y lire au moins une colonne de nouvelles du choléra et une autre colonne de remèdes tous plus infaillibles les uns que les autres.

Il est de fait que la situation n'est pas gaie à Toulon, à Marseilles et à Arles, où l'on constate une moyenne de 20 à 25 décès par jour.

Mais l'épidémie vient d'être encore augmentée d'un nouveau malheur, la famine qui menace les villes pestiférées.

C'est du reste ce qui arrivera si l'on ne prend pas immédiatement des mesures sérieuses pour le ravitaillement de ces cités, actuellement complètement isolées du monde entier, où l'on ne peut ni entrer, d'où on ne peut sortir, et dont les habitants se trouvent placés dans ce terrible dilemme : mourir de faim ou du choléra.

* * *

Bien que le présent et l'avenir ne soient pas très gais, il est cependant curieux de voir que les jour-

naux de France ne tarissent pas de plaisanteries à l'adresse du choléra.

Il en a toujours été ainsi à chaque épidémie, il n'est pas de caricatures, de chansons, de mascarades même que l'on n'ait faites pour ridiculiser ce terrible auxiliaire de la mort.

Pourquoi, demandera-t-on, cette gaieté jaune, ces éclats de rires et ces chants joyeux qui semblent jurer avec les cris des agonisants ?

Parce que c'est l'effet le plus étrange de notre organisation de prendre la contre-partie d'une situation tendue à l'excès. L'enfant chante la nuit quand il a peur, la joie elle-même fait peur et fait pleurer, effet de nerfs.

Mais dans le cas actuel, le but de ces plaisanteries est surtout de rassurer les populations toujours trop disposées à s'effrayer outre mesure.

Il n'est pas jusqu'au mot choléra lui-même qu'on ne tente d'exclure de la langue. La cause de cette maladie, dit un savant, est un microbe, un bacille ; dites donc tout simplement que le petit bacille est à Toulon et à Marseille, et vous verrez que personne n'aura peur. Mais de grâce ne prononcez jamais le mot choléra !

* * *

Profitant qu'on ne s'occupe en ce moment que du petit bacille, messieurs les dynamitards s'apercevant que la surveillance qu'on exerçait sur eux s'était un peu relâchée, viennent d'en profiter pour faire un nouveau mauvais coup.

Ils ont tout simplement fait sauter la poudrière de l'Etat, à Varsovie. Deux soldats ont été tués, un grand nombre ont été blessés, toute la ville a été secouée comme par un tremblement de terre, et la terreur s'est répandue partout.

Les coupables ne sont pas encore arrêtés, la et police n'a aucun renseignement qui puisse la mettre les traces des coupables.

Cependant, comme il faut rassurer les populations, on a décidé, à Saint-Petersbourg, que le czar—tout n'est pas rose dans le métier d'empereur—devait se rendre à Varsovie vers le milieu du mois prochain.

Inutile de dire que des précautions extraordinaires seront prises pour le protéger autant que possible. Treize mille hommes seront disséminés sur la voie du chemin de fer, qui sera examinée minutieusement, et, pour couronner toutes ces mesures, toutes les personnes habitant l'ancienne capitale de la Pologne suspectes à un degré quelconque, seront expulsées de la ville avant l'arrivée du souverain.

C'est ce que nous disent les dépêches.

* * *

Un bon point à la corporation de Montréal.

Le conseil d'hygiène, cédant enfin aux demandes réitérées de la presse et des citoyens, s'est décidé à faire nettoyer les rues, ruelles et cours de la cité.

Ce n'est pas encore d'une propreté extraordinaire, mais enfin c'est moins sale, et si on continuait ce qui est si bien commencé, on pourrait espérer arriver, à l'automne, à avoir une ville à peu près présentable. De plus, on a pris quelques mesures contre le choléra, ou plutôt on a donné de très bons conseils qu'il s'agira de suivre.

Le ciel nous a bien montré l'exemple en nous envoyant de l'eau pendant dix-neuf jours consécutifs, en ayant l'air de nous dire : "Tenez, voici de l'eau, lavez vous, mettez vos maisons, vos hangars, vos rues et vos cours.

* * *

Heureusement, c'est fini, il ne pleut plus !

Hein ! mon invocation à saint Médard a-t-elle eu bon effet ? Je savais bien qu'en m'adressant directement au grand président du comité de l'eau je serais écouté.

Ah ! s'il en était de même des petits présidents de comités de même nom de toutes les villes !

Aussi, profitant du beau soleil et du ciel bleu, nos cultivateurs sont-ils tous à l'ouvrage du matin au soir, on fait les foins et on les fait vite, car il ne faut pas trop de chaleur ni trop de maturité.

* * *

Nous arrivons en effet au moment critique attendu avec espérance et crainte par les cultivateurs.

Nous autres, habitants des villes, qui sommes d'une ignorance incroyable pour tout ce qui a rapport à la campagne, nous ne connaissons pas les émotions qu'éprouve l'agriculteur. Habités à acheter notre pain tout cuit chez le boulanger, nos légumes et